

#190 | Mars - Avril 2025

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

La disparition

24 mars - 5 avril 2025

La disparition

Sur une proposition de Christian Martinache et Laurence Reboh

MILIJA BELIC
JOËL BESSE
ROBERT DELAFOSSE
PHILIPPE HENRI DOUCET
STEFANIE HEYER
JENNY HOLLOCOU
ELSA LETELLIER
ERIK LEVESQUE
CHRISTIAN MARTINACHE
PAOLA PALMERO
LAURENCE REBOH
MARIE-FRANÇOISE SERRA
MADELEINE SINS
BOGUMILA STROJNA
SANDRINE THIÉBAUD MATHIEU

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Bogumila Strojna**

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Françoise Bensasson, Jean-Pierre Bertozzi, Francesc Bordas, Diane De Cicco, Delnau, Denise Demaret-Pranville, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupierris, Sahar Foroutan, Stefanie Heyer, Erdem Küçük-Köroğlu, Paula León, Elsa Letellier, Erik Levesque, Laurence Reboh, Jun Sato, Madeleine Sins, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférant :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

Membres fondateurs

Jean-Pierre Bertozzi, Olivier Di Pizio, Paola Palmero, Bogumila Strojna.

5, rue des Immeubles-Industriels 75011 Paris

contact@abstract-project.com

www.abstract-project.com

Préambule

La disparition ? Un concept qui semble d'actualité tant d'un point de vue écologique, sociologique, que personnel. C'est en relisant le roman et essai grammatical « la disparition » écrit en 1969 de Georges PEREC, alors membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), qu'il m'est apparu évident de traiter ce concept en art plastique.

Son roman expérimental est particulièrement célèbre parce que l'auteur a écrit son texte en lipogramme c'est-à-dire sans utiliser la voyelle E la plus utilisée de la langue française.

Présentation

L'important nous rappelle Nicolas Wacker (professeur de technique de la peinture aux Beaux-Arts de Paris), est que l'œuvre d'art a un but, mais il n'est jamais défini d'avance.

Notre objectif en traitant ce sujet est de mêler à la créativité une contrainte qui nous oblige à une nouvelle réflexion sur notre travail. La disparition peut s'exprimer de différentes manières, soit en traitant métaphoriquement le sujet, soit en utilisant la métamorphose de l'objet, prendre l'aspect de l'oubli, la perte, l'effacement ou tout autre chose. La réalisation figurable est le libre choix de l'artiste qui s'exprime avec ses propres moyens, y compris avec l'I.A., l'important étant d'échanger et de vérifier le résultat.

Le phénomène de disparition est bien plus riche en signification qu'une simple absence. Il questionne l'existence, l'identité et intègre la notion de temps avec la perception. L'important n'est pas de réaliser une nouvelle projection picturale, mais d'expérimenter collectivement le sens que peut prendre la disparition dans notre propre travail, d'éloigner les limites.

Christian MARTINACHE

« Au XXI^e siècle, conséquence d'une société humaine suicidaire et en décadence, détruite par l'obsession de l'argent, tous les êtres vivants et les réalisations humaines (tant physiques, scientifiques, philosophiques, qu'artistiques ou spirituelles) sur notre planète sont menacés de disparition et n'ont jamais été aussi fragiles et précaires.

À l'échelle de la planète et de la macroéconomie, la disparition accélérée des ressources naturelles, des espèces vivantes surexploitées et mises en danger par l'Homme est incommensurable. Ce dernier agit en savant fou, en consommateur sans divertissement égoïste dans la fuite, indifférent dans son Zoo où il tourne en rond.

À l'échelle humaine, on assiste à la disparition du libre arbitre, de l'imagination mais également des modes de vie singuliers ; de la diversité, de l'art de la conversation, de la politesse, de l'élégance, de la quiétude. L'uniformisation ultraviolente standardise non seulement les villes, les capitales du monde entier – en chassant les habitants et toute identité singulière et authentique – mais simultanément remodèle le langage, les gestes et les comportements des humains contemporains qui sont devenus les esclaves des technologies.

Pourtant, fort de ce constat désespérant, si l'on retournait les façades des immeubles des rues des villes, on découvrirait des résistances sensibles et artistiques souvent assez invisibles, connues par le bouche-à-oreille, qui par leurs activités multiples animent des espaces de façon si singulière. Ce sont des repères qui agissent par contagion : chaque quartier, chaque rue a ainsi des endroits rares et précieux, indispensables, à défendre et à encourager. Ces lieux sont propices à l'arrivée impromptue de la poésie et de la rencontre, grâce à des animateurs militants qui par leurs actions souvent nomades recréent du lien social là où dans la société occidentale tout est plutôt fait pour diviser, séparer, isoler de multiples façons. Ils transportent avec eux le langage, les arts et la poésie. Ce sont des phares scintillants dans la nuit la plus sombre. Empêchons leur disparition.

La pauvreté de la communication par mail – collectif – et du sms, va de pair avec la disparition du temps d'attention accordé à l'autre, du vocabulaire, de l'écriture manuscrite, de la lecture, de l'esprit cultivé, de la pensée. Eh bien ! Adoptons une attitude contraire.

Les artistes contemporains vivants sont plus écartés des cimaises que jamais. Ils doivent créer et défendre leurs propres lieux d'expositions en sortant du système marchand. Ce ne sont pas des mendiants. L'art n'est pas fait pour être vendu.

Si les foules envahissent et saturent l'espace des musées en défilant – curieuses processions – devant des oeuvres mortes – en attendant de recouvrir leurs forces et leurs énergies – et en effectuant quelques photographies (d'eux-mêmes surtout) – qui rappellent le fait qu'ils étaient interdites et n'ont été autorisées qu'après une visite d'un Ministre de la Culture au Musée d'Orsay adepte de cette occupation... c'est la sensibilité devant une création qui a disparu en absence d'une transmission, d'un apprentissage du regard.

Les fondations privées – suivies servilement par les institutions publiques – ne montrent plus qu'un très petit groupe d'artistes cotés par des milliardaires qui tentent de s'approprier ce qu'ils ne seront et ne comprendront jamais. Procession des mêmes « artistes » – privés de leurs ailes et de leurs forces, réduits à l'état de marchandises – aux dépens des 99% d'autres. Une menace de disparition pèse sur toutes les actions et les initiatives des associations qui rendent accessible tout un pan invisible des cultures qui permettent une rencontre. Et littéralement, l'espace vital étant hors de prix, les réunions ont de plus en plus lieu dans des espaces marginaux, miettes abandonnées au Petit Poucet dans la forêt... La société oscille entre 1984 de George Orwell et Fahrenheit 451 de Ray Bradbury.

Pour l'être humain, la disparition, la mort ultime c'est l'oubli. Le jour où un nom ne rappelle plus rien à personne où un visage n'est plus qu'une silhouette tremblotante qui s'agite inconnue sur un film muet, une photographie abandonnée sur un trottoir d'un marché aux puces ou un tas d'encombrants et de poussière.

Alors, résistons à la disparition et à l'ignorance : rejetons radicalement cette consommation qui n'est qu'une pollution des espaces, des corps et des esprits. Et ce, avant que le plastique qui forme des continents sur les océans du globe, et qui court déjà dans notre sang, ne remplisse les cerveaux...

Rejetons cette société qui refoule tout ce qui est esprit, du moment qu'il n'y a rien à vendre. Que la disparition reste un jeu d'esprit oulipien, une contrainte artistique, une invitation à la réflexion et à l'investigation, à la curiosité. Essayons de ne pas nous faire changer par le monde qui nous est imposé, sinon disparaissions volontairement. ».

Marc DUVILLIER

MILIJA BELIC

JOËL BESSE



Target ▲
Acrylique sur bois
45x45x12 cm
2024



Une absence remarquée ▲
Technique mixte sur toile
40x40 cm
2024

ROBERT DELAFOSSE



Disparition ▲
Bois et papier plastifié
35 x 53 cm
2025

PHILIPPE HENRI DOUCET



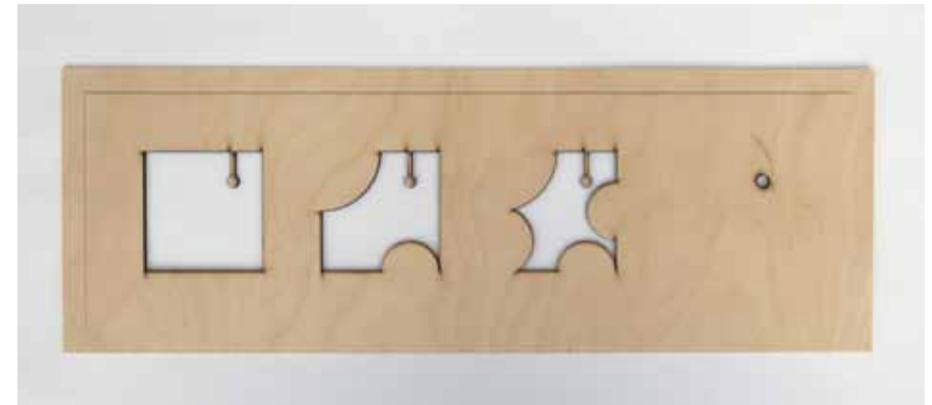
Traces #1 ▲
Impression UV sur dibond blanc
50 x 37,5 cm
2024

STEFANIE HEYER

JENNY HOLLOCOU



Vestige #57 ▲
Technique mixte sur papier
30 x 40 cm
2024



Disparition ▲
Multiplis bouleau
65,5 x 40 x 4 cm
2024

ELSA LETELLIER



Météorologique ▲
Technique mixte sur toile de tissu réfléchissant
40 x 40 cm
2021

ERIK LEVESQUE



La disparition #1 ▲
Sanguine et terre verte sur papier
65 x 50 cm
2024

CHRISTIAN MARTINACHE



Sans titre ▲
Peinture, technique mixte sur toile
25 x 50 cm
2025

PAOLA PALMERO



Hommage à VBM ▲
Marbre de Tardos, inox
26,5 x 26,5 x 24 cm
2018

LAURENCE REBOH



En voie de disparition ▲
Papier calque, fil, crayon
33 x 50 cm
2025

MARIE-FRANÇOISE SERRA



En voie de disparition ▲
Acrylique sur support rigide transparent
70 x 50 cm
2025

MADELEINE SINS



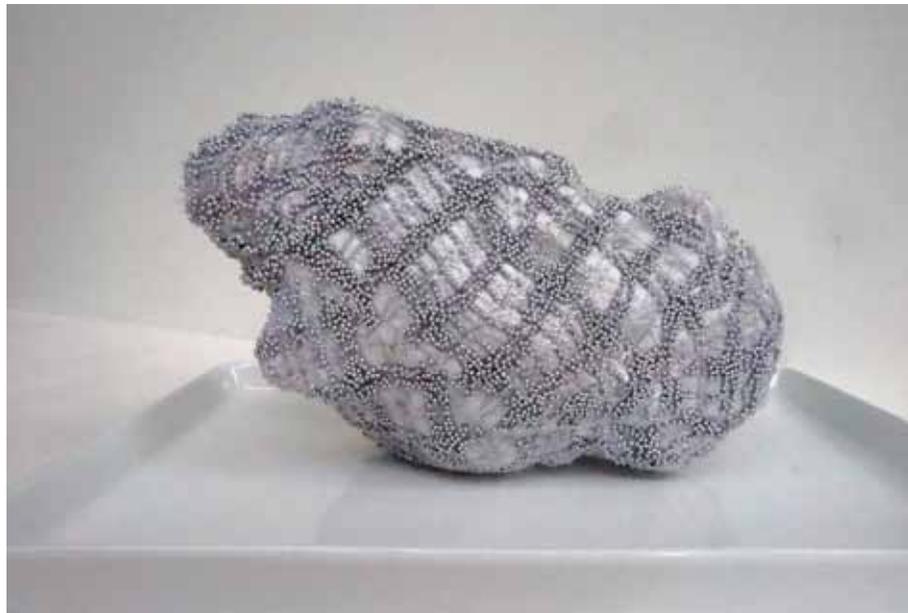
Le rose va disparaître ▲
Acrylique sur toile
32x29 cm
2025

BOGUMILA STROJNA



La disparition ▲
Bande adhésive blanche 14 cm
Dimensions variables
2025

SANDRINE THIÉBAUD MATHIEU



Mémoire de forme ▲
Épingles sur mouchoir quadrillé sur support et parfum
15 x 31 x 19 cm
2025

© **Abstract Project**
5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris
contact@abstract-project.com
Édition Abstract Project
Création Denise Demaret-Pranville

AP

